

Delenda Carthago ou comment discréditer l'ennemi, cet inférieur

En détruisant Carthage, Rome a mis fin à la barbarie. C'est ainsi que nous est parvenu le récit des guerres puniques. C'est ainsi que vingt-deux siècles plus tard, tout ennemi reste ce barbare qu'il faut abattre. Et si la vérité historique était plus nuancée ?

ENTRETIEN

PASCAL MARTIN

Delenda Carthago. Il faut détruire Carthage. Il y a plus de deux mille ans que la locution latine attribuée à Caton l'ancien s'invite dans la rhétorique guerrière pour désigner l'adversaire à abattre. Elle a traversé les siècles et les guerres. Elle est à vrai dire indestructible. Un détour par « Google actu » confirme qu'elle reste aujourd'hui mise à toutes les sauces, désignant le barbare du camp d'en face, cet ontologiquement inférieur qu'il faut éradiquer. « Il faut détruire la Russie » ou « Il faut détruire les Etats-Unis » : ces appels à la destruction aux références toutes antiques scandent ainsi sur le web le conflit en Ukraine.

Longtemps, l'histoire de Carthage a été lue à travers le prisme gréco-latin. Ces dernières décennies, une autre ap-

proche et de nouvelles sources ont permis d'aborder différemment cette ville-puissance adossée à l'héritage phénicien. Khaled Melliti, auteur de *Carthage* (Tempus), fait ici le point sur la question.

Delenda Carthago : plus de deux mille ans après la destruction de Carthage (149 à 146 av JC), l'appel de Caton l'ancien désigne toujours le barbare qu'il faut abattre. Pourquoi une telle damnation ?

L'image de la Carthage vaincue a été « fossilisée » par la littérature gréco-latine, en raison de la disparition de la littérature punique. Carthage y est présentée comme destinée à être vaincue, car ontologiquement inférieure à Rome. Rome, faut-il ajouter, fut créée par des hommes (Rémus et Romulus), alors que Carthage l'a été par une femme (Elyssa). Ce qui impliquait une domination naturelle, ontologique, de Rome sur Carthage. C'est la raison pour laquelle le schéma diptyque de la Rome victorieuse et de la Carthage défaite a été en permanence réutilisé en fonction des événements politiques du moment. Lors du conflit séculaire qui a opposé la France et l'Allemagne de 1870 à 1945, les deux pays se sont ainsi renvoyé cette identification négative de Carthage. Plus récemment, Donald Trump a identifié la Chine à Carthage et les Etats-Unis à Rome...

Vous écrivez qu'il y a de la Carthage dans la vision colonialiste du XIX^e siècle...

Le paradigme gréco-latin et judéo-chrétien a légitimé en France la présence coloniale. On s'y appuyait sur le passé romain et chrétien de l'Afrique du Nord. L'objectif était de montrer qu'on était là avant les Arabes et les musulmans, via la présence romaine, mais aussi celle des grands penseurs chrétiens que furent les pères de l'Eglise (Augustin, Tertullien, Cyprien, etc.).

Quel héritage Carthage nous a-t-elle laissé ?

Cet héritage ne se remarque pas immédiatement. L'agriculture romaine s'est beaucoup inspirée du savoir-faire punique à travers l'agriculture extensive et l'œuvre de Magon l'Agrologue. La première chose qu'ont faite les Romains lorsqu'ils ont détruit Carthage fut de récupérer ce best-seller de l'Antiquité, de le traduire en latin et en grec. Le génie militaire d'Hannibal a bien sûr inspiré le stratège prussien Von Schlieffen. Plus près de nous, le général américain Schwarzkopf a fait sien le dispositif d'Hannibal à la bataille de Cannes (-216 av JC) lors de la guerre du Golfe. Une découverte faite à Marsala en Sicile a révélé par ailleurs, qu'en matière de navigation, Carthage avait inventé une sorte de « système Ikea ». Pour construire un navire ou le réparer, les Carthaginois se servaient de pièces préfabriquées portant des numéros. Tout cet héritage a été récupéré et diffusé de manière élargie. Pour ce que l'on en sait... Carthage ayant été détruite de fond en comble, beaucoup de choses nous échappent encore.

Une hypothèse veut aussi que le punique, la langue des Carthaginois, ait servi de base à l'expansion de l'arabe en Afrique du Nord...

Elle reste à prouver. L'arabe et le punique font partie de la même famille. Sachant qu'il était encore parlé avant l'arrivée des Arabes, soit au moins jusqu'au VI^e siècle, le punique a pu servir la diffusion de l'arabe. A contrario, il ne faut pas oublier que le latin a survécu jusqu'au XI^e siècle en certains points de cette région, comme à Kairouan. Cette réalité atténue la thèse d'une langue arabe prenant appui sur le punique.

Khaled Melliti

Il est historien, auteur d'une thèse remarquée sur la place de l'hellénisme dans l'évolution politique de Carthage. Il est l'un des plus fins connaisseurs de la cité punique à laquelle il a dédié plusieurs articles et ouvrages.

Longtemps présentée comme l'ennemie brutale de Rome, Carthage et son histoire apparaissent autrement riches et nuancées grâce aux études récentes...

On a longtemps appréhendé l'histoire de Carthage par le biais de la littérature gréco-latine. Jusqu'à ce que les études puniques, sous l'impulsion d'abord de l'école italienne de Sabatino Moscati dans les années 70-80, puis de l'école de Leuven, trouvent leur autonomie par rapport aux études gréco-latines. Elles

ont remis en cause beaucoup de certitudes et de fausses informations façonnées pendant des siècles par la communion entre l'historiographie contemporaine et les textes gréco-latins. Notamment quant aux sacrifices humains pratiqués à Carthage.

Justement. Quel crédit accorder aux sacrifices d'enfants au dieu Baal ?

Seul Diodore de Sicile, connu pour être un moralisateur qui ne portait pas les Puniques dans son cœur (comme la plupart des auteurs gréco-latins), a évoqué ces sacrifices. Mais les principaux auteurs qui ont parlé de Carthage n'évoquent en revanche jamais le sacrifice des enfants. Les données

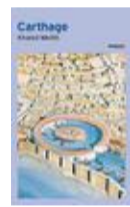
archéologiques ne vont pas davantage dans ce sens. Elles ont permis de démontrer que les enfants dont les cendres ont été retrouvées dans des urnes étaient morts-nés, voire à l'état de fœtus. Toutes les civilisations - Carthage et Rome compris - ont pratiqué les sacrifices humains. La vraie question porte sur la systématité : était-ce un rituel systématique ou non ? Elle demeure posée. Reste que les Romains ont trouvé là la possibilité d'accabler l'ennemi punique et de le présenter comme un sauvage arriéré culturellement, inférieur par la civilisation, la mentalité, l'action. Donc voué par les dieux mêmes à la défaite finale.

Une question millénaire : pourquoi Hannibal n'a-t-il pas détruit Rome après sa victoire à Cannes, dans les Pouilles ?

Hannibal a été déçu par l'implication des populations locales. Celles-ci n'ont épousé sa cause que partiellement. Ce qui faisait le cœur même de la puissance romaine, c'est-à-dire le Latium et l'Etrurie, n'ont pas rejoint la cause punique. Rome a réagi vivement après la défaite. Elle a éliminé ceux qui la menaçaient en Etrurie. Elle y a installé en permanence deux légions pour éteindre tout risque d'insurrection. Mais la déception principale d'Hannibal est venue des Gaulois qui ne l'ont pas soutenu aussi massivement qu'il l'espérait. Certes, ils l'ont accompagné les deux premières années. Mais, après la bataille de Cannes, ils sont retournés en Gaule. Il n'a donc pas pu compter sur l'insurrection massive des Gaulois.

Il fut aussi victime de la ruse des Romains, ruse que ceux-ci pourtant abhorraient...

Hannibal avait reçu une formation grecque, spartiate. Or la mentalité militaire grecque voulait que l'ennemi, au terme d'une série de batailles décisives, demande la paix. Sur le papier, Hannibal est le vainqueur théorique de la seconde guerre punique. Mais Rome refuse de se ranger. Elle prend à témoin les divinités pour affirmer qu'Hannibal n'a pas respecté la manière de faire la guerre. Elle le taxe d'avoir utilisé la ruse qui est non conforme à la mentalité romaine. En réalité, c'est Rome qui utilise à ce moment la ruse. Elle va ensuite basculer de la guerre frontale à la guerre d'usure. Hannibal ne pouvait lui résister à l'infini. Il s'est retrouvé sans moyens. Stratégiquement, la guerre d'usure fut payante pour les Romains, puisque les Carthaginois ont finalement cédé.



Carthage
KHALED MELLITI
Perrin
Coll. Tempus
768 p., 12 €, ebook 16,99 €



Un cliché pris sur le site de Carthage, près de Tunis. La destruction systématique de la ville par les légions de Scipion Emilien complique deux millénaires plus tard le travail des historiens. © SYLVAIN PIRALUX.